

animaux qui parlent ne resteront pas sans réponse, si elles s'adressent à un père ou à une mère. Rousseau n'a pas songé à cela : sans doute parce que son malheureux disciple n'a pas cette ressource. Tous, grâce à Dieu, ne sont pas aussi mal partagés.

Mais alors, si l'enfant comprend, il sera donc initié à tous les secrets de la ruse, du mensonge, del'égoïsme? C'est peut-être supposer beaucoup de pénétration chez celui à qui l'on refusait tout à l'heure assez d'esprit pour comprendre qu'un conte n'est pas une histoire vraie.

Cependant on peut admettre que, sur ce dernier point, Rousseau n'a pas tout à fait tort et que la lecture de certaines fables de La Fontaine a bien quelques inconvénients pour un enfant. Ce n'est pas que la leçon morale en elle-même soit mauvaise, mais le danger est dans la manière de la présenter. Le fabuliste ne propose pas d'imiter la fourberie du renard. Il conseille seulement de se méfier des flatteries intéressées. Par malheur, si la leçon tourne à la honte du vaniteux, c'est le fripon qui en profite. Delà, une confusion qui est à craindre chez un lecteur inexpérimenté.

Faut-il pour cela proscrire Les fables de La Fontaine ? la conclusion serait excessive. Il vaut mieux indiquer deux moyens bien simples de parer à l'inconvénient. Ou bien, choisissez parmi les fables, celles qui ne donnent pas l'affligeant spectacle du vice puni au profit du vice, ou bien, et cela vaudra mieux, corrigez par des observations intelligentes l'erreur que ce spectacle peut faire naître. Après tout, je ne vois pas qu'il y ait grand mal à dire à des enfants de six ans qu'il y a des hommes qui flattent et mentent pour leur profit. Ces enfants ne sont pas privés de conscience morale ; ils n'auront pas de peine, pourvu qu'on les y aide, à discerner le bien du mal, à comprendre que le succès ne justifie rien ; en un mot que le mensonge, même celui qui rapporte, est un vice comme la vanité dont il abuse.

Leur enseigner que la réussite n'est pas toujours du bon côté, que le mal est parfois impuni, que le bien reste souvent sans récompense, n'est-ce pas leur dire la vérité ? n'est-ce pas leur montrer la vie telle qu'elle est ? où est l'inconvénient de leur enseigner cette morale d'expérience, si, du reste, cet enseignement est complété par celui de la vraie morale.